

# Les enquêtes de Maximime et Vincent

10 - et 10 de der... und Nachfolge !



Jean-Charles Conus

*Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.*

*Cette histoire est une pure fiction.  
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé  
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

*Dans les textes, il y a des fautes volontaires.*

*C'est ma signature ?*

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez  
les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

*... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.*

*Photo : montage personnel 3D*

*septembre 2015*

*septembre 2019*

## Introduction

On prend les mêmes et on continue...

Quand on aime, on ne compte pas, c'est bien connu ?

J'aime tant relire et adapter ces aventures que je ne m'en lasse pas. Les lieux sont tout aussi précis que le contexte est original et ça colle ?

Si Maximme et Vincent sont un peu mis de côté, c'est simplement que Raoul... ou un de ses nombreux alias prend beaucoup plus de place dans l'histoire.

Ils ne sont pas mis de côté, bien au contraire, car on les retrouve sans cesse, même si Maximme en a un peu ras le bol de le chasser, il laisse le célèbre Charles Dujardin tenter sa chance.

Charles n'est pas un amateur, mais il a été sacrément surpris du bonhomme... qui l'a tout simplement renvoyé à Paris... et en bateau ?

Affaires à suivre, donc...



## Chapitre 1 : La seconde arrestation

Pour faire suite aux évènements tout juste passés, si d'un côté Stéphane Dafflon est redevenu Bernard Buisson, ou l'inverse, et qu'il était content de la tournure de celles-ci, car il avait fait fort... de l'autre, sur la Seine, fraîchement débarqué, le sieur Charles Dujardin avait passé trop de temps dans la cabine du capitaine.

Heureux de retrouver toute sa mobilité, fâché d'être à nouveau à Paris, trop tôt, et fâché de n'avoir pu pincer ledit Stéphane, Charles n'a pas trop attendu pour retourner à la gare et reprendre le premier train TGV en direction de la Suisse. Une douche, un repas, un petit somme réparateur, une grosse réflexion sur comment être plus fort que l'artiste Dafflon.

À Lausanne, le lendemain matin, dès huit heures, douze voitures de déménagement encombraient la ruelle Druvey, entre l'avenue Jomini et l'avenue du Mont-Blanc. Monsieur Félix Davey quittait l'appartement qu'il occupait au quatrième étage du numéro 8... ainsi que Monsieur Jean Dubreuil, expert, qui avait réuni en un seul appartement le cinquième étage de la même maison et le cinquième étage des deux maisons contigües.

C'était une pure coïncidence, puisque ces messieurs ne se connaissaient pas. Chose étonnante de surcroît, leur collection de meubles étaient convoitée jusqu'à l'étranger. Ce détail a été bien remarqué dans le quartier, mais dont on ne parlait que plus tard, aucune des douze voitures ne portait le nom et l'adresse du déménageur, et aucun des hommes ne s'attardait dans les cafés avoisinants. Ils ont si bien travaillé qu'en 3 heures, tout était fini.

Il ne restait plus que des morceaux de papiers et de chiffons qu'on laisse derrière soi.

Monsieur Félix Davey est un jeune homme élégant, vêtu selon la mode la plus raffinée, mais qui marchait toujours avec une canne. Il est allé tranquillement s'asseoir sur un banc qui borde le grand parking de la rue de la Pontaise. Près de lui, une femme en tenue plus sobre lisait son journal, tandis qu'un enfant jouait à dessiner le sol avec des bâtons de craie. Au bout d'un instant Félix Davey dit à la femme...

F: Delaroche ?

...: Parti depuis ce matin, neuf heures...

F: Où ?

...: À la Préfecture de police...

F: Seul ?

...: Seul...

F: Pas de nouvelle, cette nuit ?

...: Aucune...

F: On a toujours confiance en vous dans la maison ?

...: Toujours... je rends de petits services à Madame Delaroche, et elle me raconte tout ce que fait son mari... nous avons passé la matinée ensemble...

F: C'est bien. Jusqu'à nouvel ordre, continuez à venir ici, chaque jour, à onze heures...

...: Bien...

...

Il se lève et se rend dans un petit restaurant chinois où il prend un repas. Plus tard, il retourne à la ruelle Druoy, et tout de suite, il dit à la concierge qu'il va jeter un dernier coup d'oeil là-haut avant de lui rendre les clés, ce qui était prévu avec la gérance.

Il termine son inspection par la pièce qui lui servait de bureau. Là, il saisit l'extrémité d'un tuyau dont le coude était articulé et qui pendait le long de la cheminée, il enlève le bouchon qui le fermait, adapte un petit appareil en forme de cornet, et souffle. Un léger coup de sifflet lui répond.

Portant le tuyau à sa bouche, il demande en murmurant... s'il n'y a personne et s'il peut monter.

Il remet le tuyau à sa place. Il fait pivoter une des moulures de marbre de la cheminée.

La plaque de marbre bouge, et la glace qui la surmontait glisse, démasquant une ouverture béante où reposaient les premières marches d'un escalier construit dans le corps même de la cheminée.

Il monte. Au cinquième étage, même orifice au-dessus de la cheminée. Monsieur Dubreuil attendait... Chez lui, c'était aussi terminé, et il ne restait que trois hommes de garde. L'un après l'autre, ils montent d'un étage par le même chemin et débouchent dans une mansarde où se trouvaient trois individus dont l'un regardait par la fenêtre.

Il n'y avait rien eu de particulier, la rue était calme. Félix leur dit partir dans dix minutes et eux suivront, et qu'au moindre mouvement suspect, ils devraient l'appeler sans réserve. Il ajoute de vérifier l'alarme, ce qui avait été fait, elle fonctionne parfaitement.

Les deux messieurs redescendent à l'appartement de Félix Davey. Après avoir rajusté la moulure de marbre, Félix s'exclame joyeusement...

F: Dubreuil, je voudrais voir la tête de ceux qui découvriront tous ces admirables trucs, timbres d'avertissement, réseau électrique et de tuyaux acoustiques, passages invisibles, lames de parquets qui glissent, escaliers dérochés... c'est une vraie machination de pure féerie ?

D: Quelle réclame pour Stéphane Dafflon ?

F: Une réclame dont on se serait bien passé.  
Dommage de quitter une pareille installation.  
Tout est à recommencer...

D: Oui, c'est dommage...



F: Toutefois, ce sera sur un nouveau modèle, évidemment, plus moderne, car il ne faut jamais se répéter. Peste soit ce Dujardin ?

D: Toujours pas revenu, le Dujardin ?

F: Et non, et ce n'est pas les trains qui manquent, avec le TGV... je lui ai offert une belle balade en yacht... du luxe ?

D: Et s'il revient ?

F: Dujardin n'abandonne jamais la partie.

Il reviendra, mais trop tard. Nous serons loin ?

D: Et Mademoiselle Carlton ?

F: Je dois la retrouver dans une heure...

D: Chez elle ?

F: Oh ?, non, elle ne rentrera chez elle que dans quelques jours, après la tourmente...

F: Et lorsque je n'aurai plus à m'occuper d'elle.

Mais, vous, Dubreuil, il faut vous hâter ?

L'embarquement de tous nos colis sera long, et votre présence est nécessaire sur le quai ?

D: Vous êtes sûr que nous ne sommes pas surveillés ?

F: Par qui ? Je ne craignais que Dujardin...

...

Dubreuil se retire. Félix Davey fait un dernier tour, ramasse deux ou trois lettres déchirées, puis, apercevant un morceau de craie, il le prend, dessine sur le papier sombre de la salle à manger un grand cadre...

Il inscrit, ainsi que l'on fait sur une plaque commémorative :

« ICI, HABITA DURANT 5 ANNÉES, AU DÉBUT DU 21<sup>ème</sup> SIÈCLE, RAOUL PETIT, GENTILHOMME-CAMBRIOLEUR ».

Cette petite plaisanterie lui a causé une vive satisfaction. Il la contemplait en sifflotant un air d'allégresse, et...

F: Maintenant que je suis en règle avec les historiens des générations futures, filons. Dépêchez-vous, Maître Dujardin, car avant trois minutes, j'aurai quitté mon gîte, et votre défaite sera totale... encore deux minutes ? Vous me faites attendre, Maître ?... Encore une minute ? Vous ne venez pas ? Eh bien, je proclame votre déchéance et mon apothéose. Sur quoi, je m'esquive. Adieu, royaume de Stéphane Dafflon ? Je ne vous verrai plus. Adieu les cinquante-cinq pièces des six appartements sur lesquels je régnais ? Adieu, ma chambrette, mon austère chambrette ?

...

Mais une sonnerie a coupé net son accès de lyrisme, une sonnerie aigüe, rapide et stridente, qui s'est interrompue deux fois, reprit deux fois et a cessé.

C'était une alarme. Qu'y avait-il donc ?  
Quel danger imprévu ? Delaroche ?  
Mais non...

Il était sur le point de regagner son bureau et de s'enfuir, mais d'abord, il se dirige du côté de la fenêtre. Personne dans la rue. L'ennemi serait-il donc déjà dans la maison ? Il écoute et croit discerner des rumeurs confuses. Sans plus hésiter, il court jusqu'à son bureau et, comme il en franchissait le seuil, il distingue le bruit d'une clé que l'on cherchait à introduire dans une serrure...

F: "Diable, il est temps. La maison est peut-être cernée... l'escalier de service, impossible.  
Heureusement que la cheminée..."

Il pousse vivement la moulure, mais elle ne bougeait pas. Il fait un effort plus violent, elle ne bougeait pas plus. Au même moment, il avait l'impression que la porte s'ouvrait là-bas et que des pas résonnaient...

F: Sacré nom, je suis perdu si ce fichu mécanisme...  
...

Ses doigts se convulsaient autour de la moulure, et de tout son poids, il pèse, mais rien ne bougeait.  
Rien ?

Par une malchance incroyable, par une méchanceté vraiment effarante du destin, le mécanisme qui fonctionnait encore il y a un instant ne fonctionnait plus ? Il s'acharne, se crispe. Le bloc de marbre demeurait inerte, immuable. Malédiction ? Était-il admissible que cet obstacle stupide lui barre le chemin ?

Il frappe le marbre, il le frappe à coups de poing rageurs, il le martèle, il l'injurie...

...: Eh bien, quoi, Monsieur Stéphane Dafflon, il y a donc quelque chose qui ne marche pas comme il vous plait ?

...

Stéphane Dafflon se retourne, secoué d'épouvante. Charles Dujardin était devant lui ? Charles Dujardin ?

Il le regarde en clignant des yeux, comme gêné par une vision cruelle... oui, c'était Charles Dujardin de Paris ? Celui-là même qu'il avait expédié en France ainsi qu'un colis dangereux, et qui se dressait en face de lui, victorieux et libre ?

Ah ?, pour que cet impossible miracle se soit réalisé malgré sa volonté, il fallait un bouleversement des lois naturelles, le triomphe de tout ce qui est illogique et anormal ?

Et Charles prononce, ironique à son tour, et plein de cette politesse d'édaigneuse avec laquelle son adversaire l'avait si souvent cinglé...

C: Monsieur Stéphane Dafflon, je vous avertis qu'à partir de cette minute, je ne penserai plus jamais à la nuit que vous m'avez fait passer dans l'hôtel Bernard Grunder, plus jamais aux mésaventures de mon ami Brun, plus jamais à mon enlèvement en automobile, et non plus à ce voyage que je viens d'accomplir, ficelé par vos ordres sur une couchette, certes confortable. Cette minute efface tout. Je ne me souviens plus de rien. Je suis payé. Je suis royalement payé...

...

Stéphane Dafflon gardait le silence...  
Charles reprend...

C: N'est-ce pas votre avis ?

...

Il avait l'air d'insister comme s'il avait réclamé une sorte de quittance à l'égard du passé. Après un instant de réflexion, durant lequel le Français s'est senti pénétré, scruté jusqu'au plus profond de son âme, Stéphane déclare...

S: Je suppose, Monsieur, que votre conduite actuelle s'appuie sur des motifs sérieux ?

C: Extrêmement sérieux ?

S: Le fait d'avoir échappé à mon capitaine et à mes matelots n'est qu'un incident secondaire. Mais le fait d'être ici, devant moi, seul, vous entendez, seul en face de moi, me donne à croire que votre revanche est aussi complète que possible...

C: Aussi complète que possible... oui...

S: Cette maison ?

C: Cernée...

S: Les deux maisons voisines ?

C: Cernées...

S: L'appartement au-dessus de celui-ci ?

C: Les trois appartements du cinquième que Monsieur Dubreuil occupait: cernés...

S: De sorte que...

C: De sorte que vous êtes pris, Monsieur Stéphane Dafflon, irrémédiablement pris ?

S: Hum... comme c'est dommage...

C: Oui...

...

Les mêmes sentiments qui avaient agité Dujardin au cours de sa promenade en automobile, Stéphane les éprouvait, la même fureur concentrée, la même révolte, mais aussi, en fin de compte, la même loyauté le courbait sous la force des choses.

Tous deux, également puissants, devaient accepter la défaite comme un mal provisoire...

S: Alors, nous sommes quittes, Monsieur ?

...

Le Français semblait ravi de cet aveu.  
Stéphane Dafflon reprend, souriant...

S: Hum... et je n'en suis pas fâché ? Cela devenait fastidieux de gagner à tous coups. Je n'avais qu'à allonger le bras pour vous atteindre. Cette fois, je suis touché, Maître ?

...

Et il riait de bon cœur...

S: Enfin, on va se divertir ? Stéphane Dafflon est dans la souricière. Comment va-t-il sortir de là ? Quelle aventure ? ... Ah, Maître, je vous dois une rude émotion. C'est ça, la vie ?

...

Il se presse les tempes de ses deux poings fermés, comme pour comprimer la joie désordonnée qui bouillonnait en lui, et il avait aussi des gestes d'enfant qui, décidément, s'amuse au-delà de ses forces.

Enfin, il s'approche...

S: Et maintenant, qu'attendez-vous ?

C: Ce que j'attends ?

S: Oui, Delaroche est là, avec ses hommes.  
Pourquoi n'entrent-ils pas ?

C: Je l'ai prié de ne pas entrer...

S: Et il a consenti ?

C: Je n'ai requis ses services qu'à la condition formelle qu'il se laisserait guider par moi.  
D'ailleurs, il croit que Monsieur Félix Davey n'est qu'un complice de Stéphane Dafflon ?

S: Alors je répète ma question sous une autre forme: pourquoi êtes-vous entré seul ?

C: J'ai d'abord voulu vous parler...

S: Ah, ah ? Vous avez à me parler ?

...

Cette idée parut plaire singulièrement. Il y a telles circonstances où l'on préfère de beaucoup les paroles aux actes...

S: Monsieur Dujardin, je regrette de ne pas avoir de fauteuil à vous offrir. Cette vieille caisse à moitié brisée vous sied-elle ? Ou bien, le rebord de cette fenêtre ? Je suis sûr qu'un verre de bière serait le bienvenu... brune ou blonde ? Asseyez-vous, je vous prie...



C: Inutile, causons ? Je serai bref. Le but de mon séjour en Suisse n'était pas votre arrestation. Si je vous ai poursuivi, c'est parce que je n'avais aucun autre moyen...

S: Dans quel but ?

C: Retrouver le diamant bleu ?

S: Le diamant bleu ??

C: Certes, puisque celui qu'on a découvert dans le flacon du consul Bleichen n'était pas le vrai...

S: En effet. Le vrai a été expédié par la Dame blonde, je l'ai fait copier exactement, et comme, alors, j'avais des projets sur les autres bijoux de la comtesse, et que le consul Bleichen était déjà suspect, la Dame blonde, pour ne pas être soupçonnée à son tour, glissait le faux diamant dans les bagages dudit consul...

C: Tandis que vous, vous gardiez le vrai ?

S: Bien entendu ?

C: Ce diamant-là, il me le faut ?

S: Impossible... mille regrets...

C: Je l'ai promis à la comtesse de Crozon... et je l'aurai...

S: Comment l'aurez-vous, puisqu'il est en ma possession ?

C: Je l'aurai précisément parce qu'il est en votre possession...

S: Je vous le rendrai donc ?

C: Oui...

S: Volontairement ?

C: Je vous l'achète...

S: Hum...

...

Stéphane Dafflon a eu un accès de gaieté...

S: Vous êtes bien de votre pays. Vous traitez ça comme une affaire...

C: C'est une affaire...

S: Et que m'offrez-vous ?

C: La liberté de Mademoiselle Carlton...

S: Sa liberté ? Mais je ne savais pas qu'elle était en état d'arrestation...

C: Je fournirai à Monsieur Delaroche les indications nécessaires... Privée de votre protection, elle sera prise, elle aussi...

...

Stéphane Dafflon s'esclaffe de nouveau...

S: Cher Monsieur, vous m'offrez ce que vous n'avez pas. Mademoiselle Carlton est en sûreté et elle ne craint rien. Je demande autre chose...

...

Le Français hésite, visiblement embarrassé, un peu de rouge aux pommettes.

Puis, brusquement, il met la main sur l'épaule de son adversaire...

C: Et si je vous proposais...

S: Ma liberté ?

C: Non... mais enfin, je peux éventuellement sortir de cette pièce, et me concerter avec Monsieur Delaroche...

S: Et me laisser réfléchir ?

C: Oui...

S: Eh ? Mon Dieu, à quoi cela me servira-t-il ?  
Ce satané mécanisme ne fonctionne plus ?

...

Stéfane a poussé avec irritation la moulure de la cheminée. Il étouffa un cri de stupéfaction, car cette fois, caprice des choses, retour inespéré de la chance, le bloc de marbre avait bougé ?

C'était le salut, l'évasion possible.

En ce cas, à quoi bon se soumettre aux conditions de Du Jardin ? Il marche de droite et de gauche, comme s'il méditait sa réponse. Puis, à son tour, il pose sa main sur l'épaule du Français...

S: Tout bien pesé, Monsieur Du Jardin, j'aime mieux faire mes petites affaires seul...

C: Cependant...

S: Non, je n'ai besoin de personne...

C: Quand Delaroche vous tiendra, ce sera fini.  
On ne vous lâchera pas...

S: Qui sait ?

C: Voyons, c'est de la folie. Toutes les issues sont occupées...

S: Il en reste une ?

C: Laquelle ?

S: Celle que je choisirai...

C: Des mots ? Votre arrestation peut être considérée comme effective ?

S: Elle ne l'est pas ?

C: Alors ?

S: Alors, je garde le diamant bleu...

...

Dujardin regarde sa montre...

C: Il est 3 heures moins 10. À 3 heures, j'appelle Delaroche...

S: Nous avons donc 10 minutes devant nous pour bavarder... Profitons-en, Monsieur Dujardin, et pour satisfaire la curiosité qui me dévore, dites-moi comment vous vous êtes procuré mon adresse et le nom de Félix Davey...

...

*... à suivre dans le récit complet...*

JCC